

d'un Enfant et d'un Vieillard, et il faudrait en nommer plus que cela encore, même en se bornant à ce qu'il y a d'inédit. Nous citerons, de préférence, à cause de sa brièveté, l'odelette *A un Pêcheur*; on y verra une face nouvelle d'un talent si pur et si antique.

Pêcheur, qui des flots de la Seine
Vers Neuilly remontes le cours,
A ta poursuite toujours vaine
Les poissons échappent toujours.

Tu maudis l'espoir infidèle
Qui sur le fleuve t'a conduit,
Et l'infatigable nacelle
Qui t'y promène jour et nuit.

Des deux pêcheurs de Théocrite
Ton sommeil t'offrit le trésor;
Hélas! désabusé trop vite,
Tu vois s'enfuir le songe d'or.

Ici, rêvant sur ma terrasse,
Je n'ai pas un sort plus heureux;
J'invoque la muse d'Horace,
La muse est rebelle à mes vœux.

Jouet de son humeur bizarre,
Je dois compatir à tes maux;
Viens, que ce faible don répare
Le prix qu'attendaient tes travaux.

La nuit vient; vers le toit champêtre
D'un front gai reprends ton chemin;
Dors content, tes filets peut-être
Sous leur poids fléchiront demain.

Demain peut-être, en cet asile,
Au chant de l'oiseau matinal,
Mon vers coulera plus facile
Que les flots purs de ce canal.

Les deux volumes pourtant de l'édition présente ne renferment pas tout ce que Fontanes a écrit; nous sommes pleins de respect pour le goût des éditeurs, mais néanmoins nous aurions aimé à trouver ici, pour ce qui concerne la poésie, une traduction du *Songe d'Enée*, laquelle fut insérée dans l'*Almanach des Muses*; et, pour ce qui est de la prose, quelques morceaux critiques, dispersés dans le *Magasin encyclopédique* et dans le *Spectateur français*, au *XIX^e siècle*. Nous aurions sur-